

PISA 2015 : les filles moins bonnes en lecture

« Si le recours à l'ordinateur peut expliquer la baisse de 7 points des filles en lecture au niveau de l'OCDE, il ne justifie pas une chute de 23 points. » **Dominique LAFONTAINE**

485 La moyenne PISA de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

La dernière étude PISA pointe les faiblesses en lecture des élèves francophones. Plus interpellant, le niveau des filles a chuté. Sensiblement.

● **Caroline DESORBAY**

Élaborée tous les trois ans, l'étude PISA mesure les performances scolaires de plus d'un demi-million de jeunes de 15 ans dans 72 pays développés ou émergents, dont les 35 pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

La dernière enquête pointe la faiblesse en lecture des étudiants francophones (lire par ailleurs) et plus particulièrement dans les rangs des filles, dont le niveau a baissé de manière significative depuis le dernier coup de sonde en 2012.

Si, globalement, les filles sont toujours meilleures que les garçons en lecture, le différentiel filles-garçons s'est réduit : les garçons sont restés stables mais les filles, elles, ont chuté de 23 points entre 2012 et 2015.

Comment expliquer pareille baisse ?

« L'une des hypothèses envisagées est le mode d'évaluation : en 2015, les tests ont été réalisés sur ordinateur et non plus sur papier, avance Ariane Baye, professeur au dé-

partement éducation de l'ULg. Ce qui pourrait avoir désavantagé les filles. Des études montrent qu'elles se sentent a priori moins compétentes sur ordinateur. Et elles ont tendance à sous-performer dans les domaines où elles sont réputées faibles. »

Mais nuance Ariane Baye « on serait plus à l'aise pour incriminer le mode d'évaluation si le même phénomène avait été constaté dans tous les pays où a eu lieu l'enquête PISA. Or, c'est loin d'être le cas... »

La faute au système éducatif, au contenu des cours ?

« Les filles qui ont passé les tests en 2015 n'avaient pas plus redoublé que celles interrogées lors des études précédentes, ni fréquenté davantage la filière qualifiante. On n'a pas trouvé d'éléments pouvant expliquer cette baisse dans notre système éducatif. »

Trois fois moins bien que les filles de l'OCDE

Ce qui reste incompréhensible pour Dominique Lafontaine, docteur en sciences de l'éducation à l'ULg et membre du groupe d'experts en lecture responsable de l'enquête PISA, c'est que la baisse du niveau des filles

francophones est trois fois plus importante que la moyenne de l'OCDE. « Si le recours à l'ordinateur explique sans doute la baisse de 7 points au niveau de l'OCDE, elle ne peut pas justifier une chute de 23 points. Il va falloir investiguer ailleurs. »

Mais on ne pourra pas faire toute la lumière sur la baisse de régime des adolescentes francophones en lecture, prévient déjà Dominique Lafontaine. « En 2015, la lecture n'était pas le domaine majeur de l'étude PISA, c'était les sciences. Pour le domaine majeur, on dispose de toute une série de données, comme par exemple la motivation, susceptibles de comprendre d'éventuels changements. »

Il faudra sans doute attendre l'étude de 2018 (la lecture sera le domaine majeur) pour faire toute la lumière... pour autant que les filles réitérent leur piètre performance aux tests de lecture.

D'ici là, les experts en sciences de l'éducation tenteront d'en savoir un peu plus en essayant par exemple de voir si les mauvais résultats concernent les questions à choix multiples ou plutôt les questions ouvertes... « Si ce n'est pas un problème méthodologique, cette baisse subite risque de rester un mystère. » ■

LES CONSTATS

La lecture sous la moyenne OCDE

L'enquête PISA 2015 révèle pour les élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles une « stabilité insuffisante » selon les termes de la ministre de l'Enseignement Marie-Martine Schyns.

En math et en sciences, les francophones restent plus ou

moins stables par rapport l'enquête de 2012.

En lecture en revanche, c'est préoccupant : nous accusons un retard de 10 points sur la moyenne de l'OCDE (483 points contre 493) en nous plaçant à la 35^e place sur 38. Un coup d'arrêt alors que cette

compétence avait, dans les enquêtes précédentes, connu une nette amélioration.

Autre constat : ce sont visiblement les filles qui ont le plus de mal. Leur score chute, particulièrement en lecture (lire par ailleurs). On remarque également une proportion plus im-

portante de jeunes filles aux performances très faibles et une nette régression de celles qui réalisent des résultats dans le top. Certes, le fléchissement chez les filles est noté dans tous les pays de l'OCDE. Mais cela reste une énigme qui pose énormément de questions.

Trop inégalitaire

L'enquête PISA montre égale-

ment que les inégalités restent toujours le nœud du souci de notre éducation.

Ainsi, les résultats des élèves d'origine immigrée (453) sont largement inférieurs à la moyenne de l'OCDE (494), alors que celle des natifs lui est supérieure (499).

La différence est encore plus flagrante entre les milieux favo-

risés qui caracolent (544) et les défavorisés (433). Et entre ceux qui sont « à l'heure » (539) et ceux qui ont déjà doublé (438). Enfin, les élèves de l'enseignement général sont largement au-dessus du lot par rapport à l'enseignement technique et de qualification. Bref, le système reste dramatiquement inégalitaire. ■

M. Dum.

LES RÉACTIONS

Le redoublement pointé du doigt

L'association des parents luttant contre l'échec scolaire n'a pas tardé à réagir aux résultats PISA.

« Si nos performances PISA ont diminué par rapport aux années précédentes, c'est parce que d'autres pays ont suivi les recommandations de l'OCDE et se sont dirigés vers des systèmes avec moins de redoublements, moins de renvois et moins d'orientations précoces vers des filières de relégation.

Comme il s'agit de comparaisons entre pays, nous ne savons

que descendre dans le classement ».

Selon l'ASBL, les résultats du cycle PISA 2009 montraient déjà que les pays affichant un taux de redoublement élevé sont également ceux où les élèves sont les moins performants.

Selon l'OCDE, « environ 15 % de la variation de la performance entre les pays de l'OCDE sont imputables aux écarts de taux de redoublement ; la relation entre le milieu socio-économique des élèves et leur performance est égale-

ment plus marquée dans les pays affichant de forts taux de redoublements, et ce indépendamment du niveau de richesse nationale ».

Il est vrai qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles, un enfant sur deux à 15 ans a déjà doublé. Or, l'enquête PISA se base sur un test réalisé... sur des enfants de 15 ans. Pas étonnant dès lors que beaucoup d'entre eux accusent un retard d'apprentissage. Ce que constate d'ailleurs la ministre de l'Enseignement. Et ce qu'elle veut combattre. ■

M. Dum.

LES SOLUTIONS

Saint Pacte d'excellence, priez pour nous

Il faut donc des solutions pour rendre l'école moins inégalitaire à tous points de vue.

Et ensuite progresser dans la qualité de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles.

C'est précisément là tout l'intérêt du Pacte d'excellence en phase de finalisation, explique la ministre Schyns. « Cette "stabilité insatisfaisante" est la preuve qu'il fallait mobiliser tous les acteurs autour du Pacte d'excellence. »

Et notamment de l'une de ses mesures phares : le tronc commun jusqu'à 15 ans.

L'enquête PISA se base sur

les performances des jeunes de 15 ans, quelle que soit son année d'étude. Or, chez nous, un élève sur deux a déjà dou-

blé à cet âge-là. Et a donc pris du retard dans l'apprentissage. Peut-être est-ce une des raisons des mauvais résultats de l'enquête.

Raison pour laquelle la lutte contre le redoublement doit également s'intensifier.

De même que contre les inégalités. Là, insiste Schyns, le Pacte sera également fondamental, notamment au niveau de la remédiation et de l'accompagnement de publics plus précarisés. Ce qui, cela dit, se fait déjà en partie

actuellement.

« Sans ces efforts, les résultats PISA de la Fédération seraient certainement encore moins bons », dit Schyns.

Qui ajoute que vu la baisse générale des résultats dans l'OCDE, la stabilité relative des francophones est peut-être... une performance. Tout étant toujours relatif...

« La solution au problème viendra de la réforme déjà amorcée du pilotage des écoles qui leur imposera d'élaborer des plans d'action pluriannuels, avec des objectifs de performance bien précis à atteindre », a-t-elle conclu. ■

M. Dum.

QUID DE LA FLANDRE ?

Le retard francophone s'est réduit

La Flandre est meilleure que Wallonie-Bruxelles.

Mais elle ne « cartonne pas ». En outre le contexte explique beaucoup de choses.

La Flandre garde toujours en moyenne une avance de 25 points à l'enquête PISA sur la Fédération Wallonie Bruxelles. Mais il y a peu, cet écart était encore de 50 points.

Ce ne sont pas tant les francophones qui ont redressé la barre, mais les Flamands qui font moins bien. Cela irrite d'ailleurs le professeur Dominique Lafontaine quand elle entend que la Flandre « car-

tonne ».

D'ailleurs, dans une étude qui date de 2012, l'ULg, son université, avait mené une étude comparative.

Celle-ci montrait deux choses. Si le taux de redoublement (25 % moins élevé en Flandre) était le même dans le Nord que le Sud, et si le taux d'immigration qui entraîne une ghettoïsation était également pareil dans les deux par-

ties du pays, la différence de résultats serait deux fois moins importante.

Mais ce n'est pas tout : les études montrent que la courbe des résultats de l'enseignement flamand a croisé la francophone au moment même où les courbes économiques se sont croisées. En clair, les résultats économiques ont une influence directe sur les résultats en matière d'enseignement. Et sur

ce plan-là, on sait ce qu'il en est. Une autre preuve de l'influence économique : même à l'intérieur de la Fédération, les résultats PISA varient en fonction des régions : tout va bien en Brabant wallon. En revanche dans le Hainaut... ■

M. Dum.